



QUO VADIS



Fiche I3

LA CÈNE, *Marc 14, 12-26*

I. LE TEXTE DE L'ÉCRITURE *Mc 14, 12-26*

12 Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? » **13** Il envoie deux de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, **14** et là où il entrera, dites au propriétaire : "Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?" **15** Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » **16** Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.

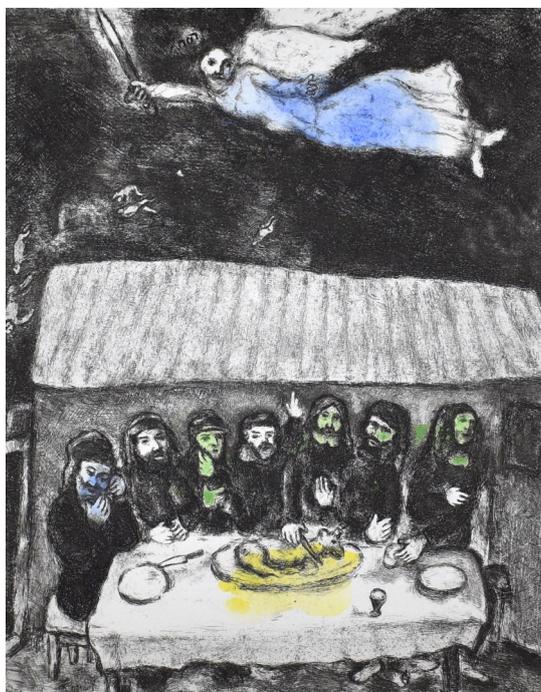
17 Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze. **18** Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer. » **19** Ils devinrent tout tristes et, l'un après l'autre, ils lui demandaient : « Serait-ce moi ? » **20** Il leur dit : « C'est l'un des Douze, celui qui est en train de se servir avec moi dans le plat. **21** Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

22 Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » **23** Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. **24** Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. **25** Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. » **26** Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.



2. POUR SE PRÉPARER AVEC LE PÈRE LUC

L'arrière-fond du récit de l'institution de l'Eucharistie, dans l'évangile de St Marc, est le *seder*, le repas rituel consommé lors de la célébration de la fête de la Pâque juive. L'évangéliste introduit en effet ce passage par ces mots : « *Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? »* (Mc 14, 12). Mais quel était précisément ce contexte et comment se déroulait, en principe, ce repas ?



Dans le Cahiers Evangile n°21 sur « *la Palestine au temps de Jésus* », l'exégète Bernard Rolland explique que le soir de la fête de Pâque, « les chefs de famille viennent au temple avec un agneau à immoler. [...] Puis chacun rentre chez lui où il dépouille l'animal et le rôtit. Pendant ce temps, l'épouse a enlevé de la maison tout ce qui pouvait ressembler à du pain fermenté. Et a préparé des galettes non levées et des herbes amères. [...] Dans ce repas de fête, le vin est de rigueur. Durant ce repas, les psaumes du Hallel (Ps 113 à 118) sont chantés par la famille, scandés de bénédictions du père de famille ou de celui qui en tient lieu, sur les coupes de vins. Les enfants, surpris - ou feignants de l'être - par ce repas extraordinaire pris alors que la nuit est tombée, posent des questions "pourquoi tout cela ? En quoi cette nuit est-elle différente des autres nuits ?" Alors le père explique le sens des différents rites et développe surtout les interventions de Dieu pour son peuple ». Cette fête de Pâque signifiait plusieurs choses : elle marquait l'avènement du printemps et consistait en une action de grâce pour les bienfaits de ce moment. Elle était surtout la commémoration de la libération du peuple Hébreux de la servitude d'Egypte.

En comparaison de cet arrière-fond historique, le repas décrit par St Marc présente des similitudes mais surtout des différences. Dans l'évangile, il n'est pas fait mention d'un agneau, ni des herbes amères. Cette omission est insuffisante pour conclure à l'absence réelle de ces éléments, mais qu'est-ce que l'évangéliste veut souligner par-là ?

L'exégète Xavier Léon-Dufour note également que deux originalités marquent ce récit. « Jésus a innové en faisant circuler parmi les disciples une coupe unique. D'ordinaire en effet on utilisait des coupes individuelles. Le seul texte signalant une coupe commune pour tous les convives date du III^{ème} siècle [...]. Autre différence par rapport à la coutume juive, les paroles qui justifient le geste du don. [...] Jésus agit ici comme un prophète qui fournit l'explication de son propre geste symbolique » (*Le partage du pain eucharistique selon le Nouveau Testament*, p. 192). Les paroles sur le pain et le vin prononcées par Jésus sont évidemment inédites et ne faisaient pas partie du rite juif. Ces paroles montrent que St Marc veut décrire la Pâque de Jésus, avec toute sa nouveauté.

« Où est ma salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples » (Mc 14, 14) dit Jésus après avoir donné d'autorité toutes les directives nécessaires. La souveraineté et l'initiative de Jésus sont soulignées dans ce passage de Marc.

Pour saisir toute la portée de ce texte signalons un dernier point avec la manière de désigner le traître. Celui-ci met sa main dans le plat en même temps que Jésus. Dans l'évangile de Jean, le traître reçoit la bouchée des mains de Jésus. Dans la culture orientale, la proximité physique que suggèrent ces gestes signifie une intimité particulière entre les deux personnes, qui souligne par contraste la cruauté du geste de Judas. Ces gestes pendant le repas signifient en effet l'amour de Jésus pour Judas, et non l'inverse.

Illustration : Le repas de Pâque, Marc Chagall



3. LE TEMPS D'ACCUEIL

Prévoir une bougie pouvant tenir debout (style veillesse).

Pour faciliter l'écoute et le respect du temps de parole de chacun, il est proposé de se passer un objet (par exemple une bougie à poser devant soi, ou autre « bâton de la parole ») et de prendre un court temps de silence après la prise de parole de chacun.

→ S'accueillir, éventuellement autour d'un café ou d'un dessert

→ S'écouter mutuellement dire, à tour de rôle, en quelques mots **ce que nous vivons** : une « joie » **et** une « difficulté ».

OU :

→ Possibilité de répondre, à tour de rôle, à **deux questions** : qu'est-ce que Dieu a fait pour moi depuis la dernière rencontre ? qu'est-ce que j'ai fait pour Dieu et mes frères depuis la dernière rencontre ?

4. LE TEMPS DE LA PRIÈRE D'OUVERTURE

• Prendre quelques instants de silence et de prière commune pour remettre entre les mains du Père ce qui a déjà pu être échangé.

5. LE TEMPS DE LA LECTURE & DU PARTAGE

Nous vous proposons de travailler le texte d'une manière encore différente ; nous l'avons découpé en trois parties :

A/ versets 12 à 16, **B/** versets 17 à 21, **C/** versets 22 à 26.

Pour chaque partie :

- . vous lirez le texte,
- . essaierez de le reconstituer,
- . répondrez aux questions relatives à chaque partie,
- . puis vous passerez à la partie suivante et recommencerez.

Partie A :

→ Que se prépare-t-il ce jour-là ? Et comment ? Qu'est-ce que vous pensez de cette manière de faire de Jésus ?

→ Comment comprenez-vous l'expression "pour que TU manges la Pâque" ?

Partie B :

→ Que se passe-t-il au début du repas ?

→ Comment réagissent les disciples face à l'annonce que fait Jésus au verset 18 ?

→ Comment l'amour de Dieu se manifeste dans ce dialogue entre Jésus et ses disciples ?

Partie C :

→ "Ma vie on ne me la prend pas je la livre !" (Jean 10, 18), à la lumière des versets 22 à 26 de notre texte comment comprenez-vous ces paroles du Christ ?

→ À quelle communion le Seigneur nous invite-t-il dans ce dernier repas ?

Illustration : *Ultima Cena*, Juan de Juanes, 1510-1579



6. LE TEMPS DE PRIÈRE



Croix de roussard, St Aubin de Locquenay

Ps 145

Alléluia !
 Chante, ô mon âme, la louange du Seigneur !
 Je veux louer le Seigneur tant que je vis,
 chanter mes hymnes
 pour mon Dieu tant que je dure.
 Ne comptez pas sur les puissants,
 des fils d'homme qui ne peuvent sauver !
 Leur souffle s'en va : ils retournent à la terre ;
 et ce jour-là, périssent leurs projets.
 Heureux qui s'appuie sur le Dieu de Jacob,
 qui met son espoir dans le Seigneur son Dieu,
 lui qui a fait le ciel et la terre
 et la mer et tout ce qu'ils renferment !
 Il garde à jamais sa fidélité,
 il fait justice aux opprimés ;
 aux affamés, il donne le pain ;
 le Seigneur délie les enchaînés.
 Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
 le Seigneur redresse les accablés,
 le Seigneur aime les justes,
 le Seigneur protège l'étranger.
 Il soutient la veuve et l'orphelin,
 il égare les pas du méchant.
 D'âge en âge, le Seigneur régnera :
 ton Dieu, ô Sion, pour toujours !

7. POUR ALLER PLUS LOIN AVEC LE PÈRE VINCENT (FACULTATIF)

Les repas au temps de Jésus (d'après la revue Cahiers Évangile n°37)

Parmi les coutumes juives qui forment la trame des Évangiles, celles qui ont trait aux repas occupent une place de premier plan. Des noces de Cana à la Cène, les repas jalonnent en effet le ministère de Jésus. Dans les pratiques juives du repas, il faut distinguer les préliminaires, les convives et les rites de la table.

Un mot résume l'essentiel des préparatifs du repas juif, celui de pureté, non pas d'abord par souci d'hygiène mais par attachement à la distinction entre Israël et les nations païennes ; chaque repas fait mémoire de l'Alliance entre Dieu et son peuple, qui doit se garder de tout contact avec les idolâtres. Trois rites de purification essentiels sont suivis : le lavement des mains, les ablutions (en particulier lors des repas pris dans l'enceinte du Temple), le lavage des coupes, des cruches et des plats. Les règles présidant au choix des aliments - en particulier la distinction du pur et de l'impur, l'interdiction de consommer du sang, symbole de la vie qui n'appartient qu'à Dieu, ou l'opposition à toute recette mélangeant viande et lait - constituent une prescription majeure du judaïsme. La remise en cause de ces règles, comme on le voit dans le récit des Actes des Apôtres, signe la fin de la ségrégation entre juifs et païens dans le christianisme naissant. Manger la Pâque suppose une série supplémentaire de précautions comme la purification du vieux levain, l'attention portée au choix de l'agneau pascal, sans défaut, mâle et de l'année, et le soin pris à brûler les os restants sans les briser.

Plusieurs paraboles de Jésus évoquent la présence d'invités à la table juive et lui-même se présente régulièrement comme un hôte. L'Évangile nous renseigne ainsi sur les usages en vigueur à l'époque. Dans les invitations, le maître de maison se soucie au



préalable d'accorder les situations de vie des convives car il s'agit de ne pas en choquer certains en leur imposant la communauté de table avec des personnes considérées comme impures (les païens et les pécheurs notoires, en particulier ceux exerçant une profession considérée comme infâme). Comme toujours, le repas ne doit pas devenir une occasion de se commettre avec le mal par excellence, celui de l'idolâtrie. La présidence de table appartient de droit au maître de maison à moins que ce dernier ne la cède pour honorer un de ses hôtes. A la table d'honneur réservée à trois convives, c'est la place à droite du maître de maison qui est la plus enviée ; c'est à partir d'elle que s'échelonnent les convives selon leur dignité. Le cours du repas obéit aussi à des règles précises et se déroule dans la sobriété, contrairement aux usages grecs et romains.

Les repas principaux sont au nombre de deux, en milieu de journée et le soir. L'eau est la boisson habituelle et le vin n'est consommé qu'aux repas de fête ou dans les familles aisées. L'aliment de base est le pain cuit au levain sauf pendant le temps pascal, où il doit être azyme, en souvenir du pain de misère préparé dans la hâte de la sortie d'Égypte. Poissons, œufs et légumes peuvent l'accompagner. La viande est réservée aux repas de fête. Fruits et miel constituent les desserts ordinaires. Le lait est réservé aux nourrissons. Le désir de sainteté du judaïsme est tel que nul geste ne saurait se passer de bénédictions : l'aliment de la vie se mêle intimement à la mémoire des bienfaits de Dieu pour son peuple. Les bénédictions les plus remarquables sont celles du Shabbat et de la Pâque. Ainsi, avec l'agneau pascal, les herbes amères et le pain azyme, insistance est portée aux quatre coupes de vin qui scanderont le repas jusqu'au Hallel (« louange », qui a donné le Alléluia chrétien) final.



Giotto di Bondone, *Le baiser de Judas*, (1306)

Judas, l'Apôtre qui a livré Jésus (d'après Jésus, l'encyclopédie, éd. Albin Michel)

Nous croyons bien le connaître mais Judas l'Ischariote (la signification de ce nom demeure incertaine) demeure un véritable mystère. Chacun des évangélistes l'évoque. Marc reste silencieux sur les réels motifs de son acte : pourquoi livre-t-il Jésus aux grands prêtres ? Matthieu insiste sur les remords de Judas et sur son désespoir funeste. Luc inscrit Judas dans un combat plus large, celui des forces du mal contre Jésus. Jean, enfin, charge Judas et en brosse un portrait diabolique.



Pour lever les ambiguïtés, deux interprétations successives ont été apportées : pendant des siècles, on a proposé une légende noire puis, au contraire, à partir du XIX^e siècle, on a réhabilité Judas. La première attitude trouve une illustration dans les condamnations de saint Augustin, qui pense le suicide comme meurtre de soi-même et ouvre ainsi la voie à des siècles de réprobation ; saint Jean Chrysostome inaugure une longue tradition d'antijudaïsme chrétien en liant avarice et appartenance au peuple juif. La deuxième attitude fait de Judas soit un disciple un peu naïf, cherchant à mettre Jésus au pied du mur afin de lui voir révéler son identité de Messie triomphant, soit un médiocre appâté par le gain et dépassé par la mécanique implacable qu'il a enclenchée. Or ces deux lignes d'interprétation, à charge ou à décharge, ne permettent pas de se poser les vraies questions.

Avant tout, il y a une énigme historique. Pourquoi Judas trahit-il ? Pourquoi les grands prêtres ont-ils besoin de Judas pour leur livrer Jésus ? Que fait vraiment Judas à la Cène puis à Gethsémani ? La deuxième énigme est théologique. Elle résulte de la confrontation entre la toute-puissance de Dieu et la réalité de la trahison. Pourquoi Jésus a-t-il choisi Judas comme Apôtre puis pourquoi ne l'a-t-il pas dénoncé comme traître ? Jésus semble avoir voulu laisser faire Judas pour qu'il le livre aux grands prêtres, au rebours de toutes les logiques du monde.



ORIENTATIONS SYNODALES & Journée conviviale

Lundi 10 juin 2019

10h00 :
Présentation
des orientations –
Maison Saint-Julien
Prise en charge des enfants de 0 à 12 ans

12h30 :
Repas tiré du sac

15h30 :
Messe à la Cathédrale



Toutes les informations sur synode72.fr

Retrouvez le Diocèse du Mans sur [f](#) [t](#) [i](#)

